



HAL
open science

Les langues vernaculaires

Jens Schneider

► **To cite this version:**

| Jens Schneider. Les langues vernaculaires. 2010, pp.40-42. hal-00865541

HAL Id: hal-00865541

<https://hal.science/hal-00865541v1>

Submitted on 27 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pastorale et culture

par **Charlotte Denoël**, conservateur à la Bibliothèque nationale de France, **Jens Schneider**, chercheur à l'Université de Limoges (programme ANR-DFG Hludowicus), **Sumi Shimahara**, maître de conférences à l'Université de Paris IV et **Michel Sot**, professeur à l'Université de Paris IV



Dans un rêve célèbre, saint Jérôme se voit reprocher par le Christ d'être plus cicéronien que chrétien. Le principal artisan de la renaissance carolingienne que fut Alcuin était en proie aux mêmes affres : il interdisait à ses élèves la lecture de Virgile, qui avait pourtant fait les délices de sa jeunesse ! C'est que le renouveau carolingien n'est, avant toute chose, pas un luxe d'esthète. La renaissance des études a pour but premier de mieux connaître les Écritures saintes, de permettre à chacun de comprendre ce à quoi l'engagent les vœux du baptême ou de la profession religieuse et d'appliquer ainsi à la lettre la « norme de rectitude » censée mener la société au salut. Pastorale et culture sont par conséquent intimement liées. (Ph.D.)

LA RENAISSANCE CAROLINGIENNE

Au milieu du XIX^e siècle, l'historien de la littérature Jean-Jacques Ampère a été le premier à appliquer le terme de « renaissance », jusque-là réservé aux XV^e et XVI^e siècles, à l'époque carolingienne. Il entendait par là mettre en valeur le renouveau de l'enseignement,

des lettres et des arts promu par les souverains carolingiens. Souvent discutée, l'expression « renaissance carolingienne » a été couramment employée depuis et il vaut mieux en préciser le contenu que la remettre en cause.

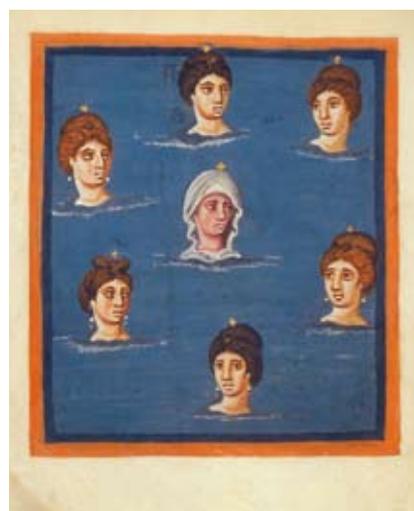
Dans l'idéologie carolingienne, nourrie de la tradition de l'empire romain chrétien, le but de l'Empire est de

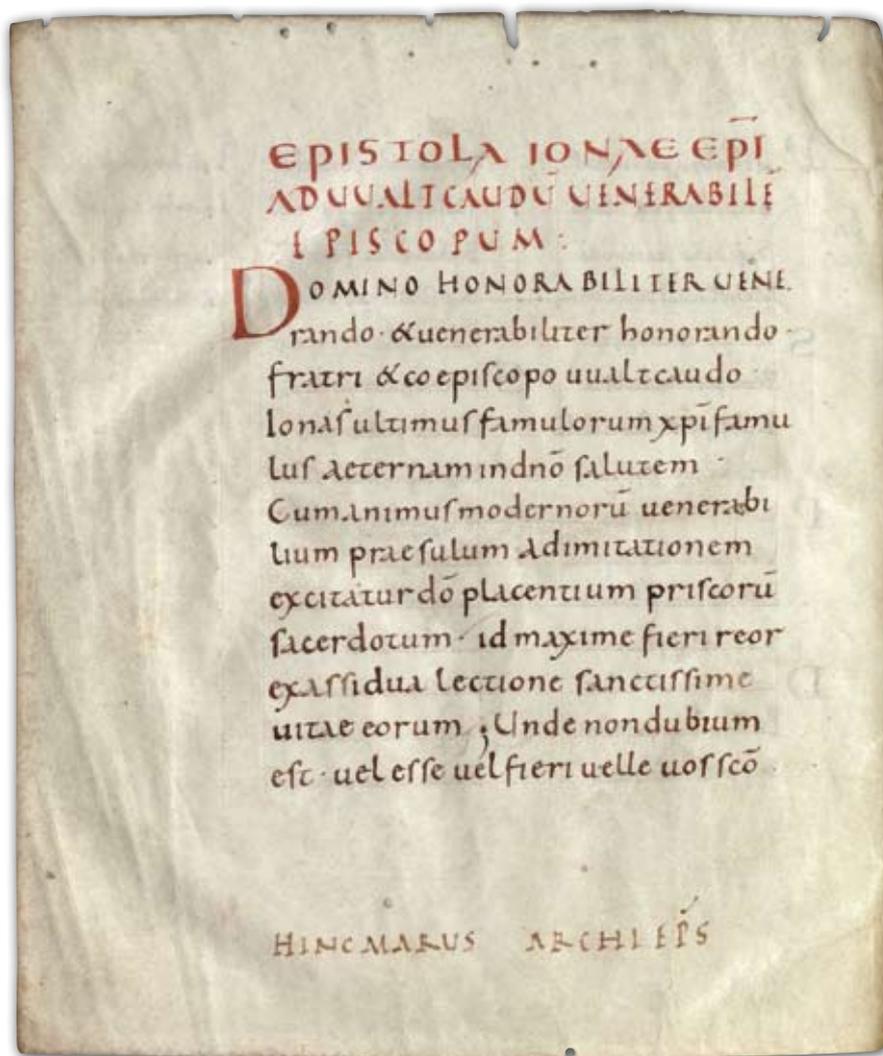
conduire le peuple au salut – le salut ici-bas, assuré (théoriquement) par la justice et la paix maintenue entre les habitants de l'Empire et contre les ennemis extérieurs ; le salut dans l'au-delà surtout, demandé à Dieu par la prière de ces spécialistes que sont les moines, promis aux fidèles grâce à la pratique des sacrements qu'ils reçoivent des évêques et des prêtres qui les encadrent ; grâce aussi à l'écoute de la parole de Dieu contenue dans les Écritures que les mêmes évêques et prêtres leur enseignent dans la prédication. Pour rendre la justice ou rédiger les lois, pour prier efficacement, pour célébrer valablement les sacrements et pour bien prêcher, il faut que moines et clercs soient suffisamment instruits.

D'où le plus populaire titre de gloire de Charlemagne : « l'invention de l'école ». Dès 779, dans un célèbre capitulaire appelé *Admonitio generalis*, Charlemagne établit qu'il doit y avoir dans tous les évêchés et tous

◀ Paris, BnF, ms. lat. 7900 A f. 127^v.
Martianus Capella, *Noces de Philologie et de Mercure*. On peut imaginer ainsi une classe carolingienne où seul le maître (ici la Grammaire personnifiée) détient le livre qu'il lit et commente. Les élèves écoutent et n'ont que des tablettes pour noter. La transmission du savoir est principalement orale. Martianus Capella (v. 400), théoricien des sept arts libéraux, est redécouvert à l'époque carolingienne. © BnF, Paris.

▶ Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q.79 f.42^v. Édition de luxe, confectionnée à la cour de Louis le Pieux, des *Phénomènes*, un traité sur les corps célestes du poète grec Aratus traduit en latin. Cette scène représente les Pléiades. Cliché 2009.





Paris, BnF, ms. lat. 5609 f. 2^v-3^r. Jonas d'Orléans, lettre à l'évêque Walcaud. Ce manuscrit offre un bel exemple de minuscule caroline telle qu'on la pratiquait à Reims au milieu du IX^e siècle, écriture ronde et régulière, très lisible car les lettres ne sont pas liées. Ce type d'écriture sera repris par les humanistes qui en feront les premiers caractères d'imprimerie, qui restent dans une large mesure les nôtres. © BnF, Paris.

LES LANGUES VERNACULAIRES

La situation linguistique dans l'empire franc du VIII^e siècle est marquée par une variation de langues vernaculaires en émergence. Il n'y avait pas encore de langue française, mais une *lingua romana rustica*. C'est au IX^e siècle que l'on trouve les premiers témoignages en proto-français, telle la cantilène de sainte Eulalie (vers 880). En revanche, dans la partie germanophone de l'Empire, le processus linguistique créant ce qui a été appelé « vieux haut allemand » par J. Grimm aboutit dès le VIII^e siècle.

Des manifestations vernaculaires.

Les premiers témoignages vernaculaires sont conservés sous forme de gloses entre les lignes ou bien en marge de textes latins, puis dans des dictionnaires, tel le *Vocabularius Sancti Galli* (Cod. Sang. 913). D'autres *vocabularii* mais aussi des traductions interlinéaires furent écrits en Bavière et dans les monastères de Reichenau et de Murbach. On trouve ensuite, vers l'an 800, des prières, des vœux et des traductions de petits textes qui servent au culte chrétien : par exemple, des vœux baptismaux ou les vœux d'obédience d'un prêtre, écrits à Freising (Munich, clm 6241). Vers la fin de notre période fut écrit un des chefs-d'œuvre parmi les premiers textes vernaculaires : le *Tatian*, paraphrase bilingue des Évangiles (Cod. Sang. 56). De grandes entreprises de traduction et de poésies bibliques de 6000 à 7000 vers ainsi que des commentaires virent le jour dans le courant du IX^e s., puis autour de l'an mil.

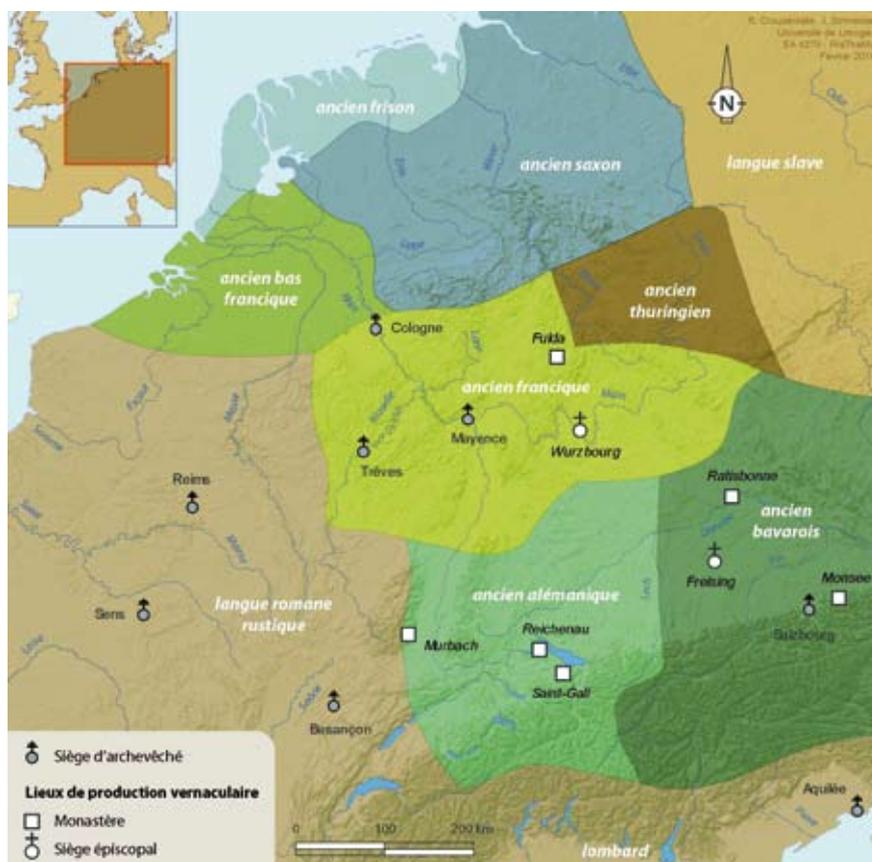
Une fonction politico-missionnaire.

L'analyse des quarante textes et notices vernaculaires écrits avant 830 mène à deux constats : les lieux de production

les monastères des écoles pour bien former les garçons appelés à devenir moines ou prêtres. Dès ce moment-là et dans les décennies suivantes, il fait venir à la cour franque des savants de toute l'Europe d'alors, tels le Lombard Paul Diacre, le Wisigoth Théodulfe et, le plus savant d'entre eux, l'anglo-saxon Alcuin, qui fait figure, auprès de Charlemagne, de principal promoteur de la renaissance carolingienne. Dans cette cour savante viennent se former auprès des enfants du souverain des jeunes gens issus de la haute aristocratie, dont certains ont déjà reçu une formation dans les écoles monastiques ou épiscopales. Parvenus à l'âge adulte, ils reçoivent les plus hautes charges de comte, d'évêque ou d'abbé des grands monastères. Par eux, la culture savante élaborée dans les écoles – et en particulier à « l'école

du palais » – se diffuse à travers toutes les régions de l'Empire.

La base et le vecteur de cette culture est l'étude de la langue latine par la grammaire, premier des sept arts libéraux et de loin le plus pratiqué. Parce que c'est la grammaire qui permet de bien lire, comprendre et expliquer les textes : des textes de la littérature latine antique que l'on redécouvre et recopie alors, mais surtout le Texte par excellence, celui de la Bible, par lequel on s'efforce de parvenir à la connaissance, c'est-à-dire la connaissance de Dieu. La renaissance carolingienne est donc d'abord un renouveau du texte et du livre : les chefs-d'œuvre emblématiques de ladite renaissance sont les manuscrits soigneusement écrits, dans une belle écriture appelée justement la minuscule caroline, richement enluminés et somptueusement reliés. (M.S.)



◀ **L'empire franc 730-830 : paysages linguistiques et principaux lieux de production vernaculaire.** On distingue de façon approximative les différents parlers germanophones, de l'ancien frison sur les côtes de la mer du Nord jusqu'au lombard au sud des Alpes. Pour l'espace romanophone, les premiers écrits datent de la fin du IX^e siècle.



▲ Oxford, Bodleian Library, Ms. Junius 25. Hymnes avec traduction alémanique interlinéaire, écrites à Murbach et à Reichenau dans les années 815-830.

sont des sièges épiscopaux et surtout des monastères; le genre des textes montre l'étroite liaison des débuts de cette littérature vernaculaire avec la mission dans l'espace germanophone. Si les rois francs et leurs seigneurs ecclésiastiques ont engagé la production de textes vernaculaires, ce n'était pas dû à l'amour des lettres mais pour accélérer la christianisation.

Comme il a été arrêté dans le capitulaire de Francfort (794) et confirmé au concile de Tours en 813, « Dieu entend l'homme en toute langue s'il prie sincèrement ». Il était désormais légitime de prier, de prêcher et de prononcer des vœux non seulement en latin, mais aussi en langue vernaculaire. On observe-là une volonté politique s'appuyant sur l'Église, laquelle mettait à disposition une structure administrative et idéologique pour contrôler la population disparate de cet Empire franc. En dépit d'exceptions comme le célèbre *Hildebrandslied*, la plupart des écrits qu'on a conservés de cette première phase sont des traductions dont on avait besoin pour la mission

et dans les monastères: des prières (*Pater noster*, *Credo*), des vœux, des extraits de la Bible, la Règle de saint Benoît ou bien les hymnes écrites à Murbach (J.S.).

L'EXÉGÈSE BIBLIQUE ET LA POLITIQUE

Expliquer la Bible, c'est une manière d'actualiser la parole de Dieu. En ce sens, l'exégèse biblique est nécessairement politique ou plutôt méta-politique: elle interprète les intentions de Dieu à travers les vicissitudes de la vie terrestre qui sont racontées dans la Bible et qui se reproduisent, peu ou prou, à chaque époque. En donnant un sens à l'histoire, aux événements, elle encourage les hommes à s'instruire des expériences de leurs prédécesseurs pour s'amender ici-bas. Selon les périodes et les lieux, l'exégèse biblique est plus ou moins pratiquée, son statut est plus ou moins prestigieux. Il se trouve que c'est dans l'entourage de Charlemagne que le genre est mis à l'honneur parmi les Francs.

Peu d'exégèse biblique dans le monde franc avant Charlemagne. Dans les années 730, alors que les Pippinides renforcent leur pouvoir politique parmi les Francs, peu de commentaires bibliques sont composés sur le continent. Dans les îles britanniques, Bède le Vénérable, s'éteint en 735 après avoir commenté plusieurs livres bibliques tout en écrivant l'histoire de son peuple, récemment converti. La deuxième moitié du VIII^e siècle voit deux exégètes connus œuvrer aux marges du monde franc: Ambroise Autpert († 784), dans le sud de l'Italie, et Beatus de Liébana († 798), dans le royaume d'Asturies-Léon. Ces trois auteurs sont célèbres parce que leur exégèse est en partie originale. Rien de tel dans le monde franc: les rares traités exégétiques conservés sont anonymes et sont constitués de brefs extraits patristiques, copiés de deuxième ou de troisième main, ayant perdu tout lien avec le sens général de la pensée des Pères.

Charlemagne et l'exégèse biblique à la cour. À l'image de Josias, roi biblique législateur qui a réformé son clergé, Charlemagne entend réorganiser l'Église franque pour mieux encadrer le peuple qui lui est confié par Dieu et le mener ainsi au salut. Plusieurs textes à caractère législatif sont donc promulgués dès la fin du VIII^e siècle; tous encouragent le renouveau des lettres en vue de comprendre correctement le texte biblique et sa signification. C'est cela qui doit permettre de réformer l'encadrement pastoral. L'étude des sciences bibliques est alors confiée aux savants les plus sûrs.

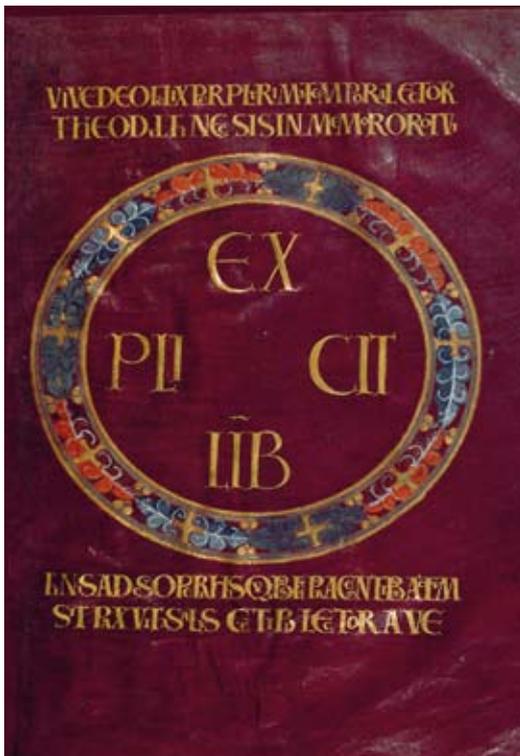
La volonté de Charlemagne est suivie d'effets: dès la fin du VIII^e siècle, l'exégèse biblique renaît dans le monde franc. De nouveaux traités apparaissent et les noms de leurs auteurs – tels Alcuin, proche conseiller de Charlemagne, ou Théodulfe d'Orléans – sont parvenus jusqu'à nous. Les commentateurs sont présents un temps au moins à la cour de Charlemagne. Leurs œuvres sont parfois commandées par le souverain; elles lui sont souvent dédiées, preuves de l'intérêt de Charles pour ce genre. Ces commentaires s'inspirent très largement de ceux des Pères: les

Carolingiens tentent de renouer avec la tradition antique, de s'approprier le sens global d'une pensée dont la connaissance s'était émoussée du VI^e au VIII^e siècle.

L'exégète de la Bible, conseiller du prince sous Louis le Pieux et ses fils. L'impulsion donnée aux sciences scripturaires par Charlemagne porte plus encore ses fruits sous le règne de son fils, Louis le Pieux. Désormais, c'est une ambition encyclopédique qui motive la composition des commentaires bibliques: il s'agit d'assembler tout ce qui a été écrit sur chaque passage de la Bible. Les traités se multiplient et ce, même loin de la cour: le renouveau se propage. Ainsi le diacre Florus (†859/61) entreprend-t-il, à Lyon, une anthologie patristique sur les Épîtres pauliniennes.

Enfin, les lettres de dédicace de plusieurs commentaires bibliques montrent que non seulement l'ouvrage est adressé au prince mais qu'il doit en approuver l'orthodoxie et s'en inspirer pour gouverner de manière juste, conformément aux préceptes de Dieu. Alors que l'empereur fait face aux révoltes de ses fils et d'une partie de l'aristocratie, Raban Maur, abbé de Fulda en Germanie, envoie un *Commentaire sur le livre des Rois*, d'abord à Hilduin, conseiller de Louis, puis au souverain

lui-même, en 832. Comme il l'explique un peu plus tard dans son *Commentaire sur les Chroniques* envoyé à Louis le Germanique, l'histoire des rois de l'Ancien Testament, de leurs déboires et de leurs victoires, constitue un modèle pour le souverain chrétien. À la manière des prophètes qui ont conseillé les rois et servi d'intermédiaires entre Dieu et eux, l'exégète exhorte, par son œuvre, le roi à bien gouverner. La crise qui secoue l'Empire dans les années 830 n'entame en rien ce mouvement, bien au contraire: l'exégèse biblique devient, jusqu'à la fin du IX^e siècle, un moyen de clamer une vision du monde, de la société, d'un ordre. (S.S.) 



↑ Paris, BnF, ms. lat. 9380 f. 347. Bible de Théodulfe (*explicit* avec le nom de Théodulfe), copiée à Orléans ou à Fleury dans le premier quart du IX^e siècle. Cette Bible luxueuse, avec grand nombre de feuillets recouverts de pourpre et lettres d'or, a fait l'objet de tous les soins de Théodulfe: d'une part, il a comparé plusieurs versions du texte biblique pour corriger les erreurs qui s'étaient glissées dans les manuscrits; d'autre part, il a adjoint à la fin plusieurs textes permettant de comprendre le sens de l'Écriture (ouvrages d'histoire pour comprendre le contexte des événements relatés, livres contenant des listes d'interprétation spirituelle afin de permettre une exégèse immédiate). À tous points de vue, ce manuscrit témoigne donc du succès du renouveau des sciences scripturaires engagé par Charlemagne. © BnF, Paris.

POUR EN SAVOIR PLUS

- Michel Banniard, *Genèse culturelle de l'Europe. V^e-VIII^e siècle*, Paris 1989.
- Michel Banniard (dir.), *Langages et peuples d'Europe. Cristallisations des identités romanes et germaniques (VII^e-XI^e siècle)*, Toulouse 2002.
- Philippe Depreux, « Ambitions et limites des réformes culturelles à l'époque carolingienne », dans *Revue historique* 307 (2002), pp. 721-753.
- David Ganz, *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen 1990.
- Wolfgang Haubrichs, *Die Anfänge: Versuche volkssprachiger Schriftlichkeit im frühen Mittelalter*, Francfort/Main 1995.
- Mayke de Jong, « The Empire as Ecclesia. Hrabanus Maurus and Biblical Historia for Rulers », dans Hitzhak Hen et Matthew Innes (dir.), *The Uses of the Past in the Early Middle Ages*, Cambridge 2000, pp. 191-226.
- Rosamond McKitterick, *The Carolingians and the Written Word*, Cambridge 1989.
- Rosamond McKitterick (dir.), *Carolingian Culture. Emulation and Innovation*, Cambridge 1994.
- Sumi Shimahara, « L'exégèse biblique et les élites: qui sont les recteurs de l'Église à l'époque carolingienne ? » dans François Bougard, Régine Le Jan, Rosamond McKitterick (dir.), *La culture du haut Moyen Âge, une question d'élite ?*, Turnhout 2009, p. 201-217.
- Michel Sot, Jean-Patrice Boudet et Anita Guerreau-Jalabert, *Le Moyen Âge*, Paris 1997 (t. 1 de l'*Histoire culturelle de la France*, sous la direction de Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli).